

L'ENLEVEMENT

Le rideau se releva cinq fois sur cette scène de la "Damnation de Faust". Les voûtes de l'Opéra propageaient jusqu'au pied des chanteurs en les emplissant, en les multipliant, les applaudissements de deux mille spectateurs, pleurant, ivres d'enthousiasme.

Bravo! Molière, Molière!...

Entre la basse qui jouait Méphistofeles et le ténor qui tenait le rôle du docteur Faust, la Molière apparut. L'hommage bruyant de la foule au talent de la cantatrice s'accrut encore de nouveaux cris. Très pâle, moulée dans la robe de Marguerite, elle saluait le public. Si forte était son émotion qu'elle faillit tomber. Ses camarades la retinrent. Une pluie de bouquets s'abattait vers elle. Le chef d'orchestre tendit une palme.

Au fond du coupé automobile, la Molière se laissa doucement envahir par la fatigue et glissa à un demi-sommeil peu à peu plus absorbant. Combien de temps dura cet état de torpeur, elle n'aurait pu le dire; mais lorsqu'elle se réveilla, et qu'elle eut d'un doigt rapide fait une trouée de clarté dans la buée humide qui obscurcissait les vitres, elle poussa un cri!

L'automobile, en quatrième vitesse, roulait sur une route déserte, dans un paysage baigné de lune. La ligne plus noire des fossés se doublait à l'horizon d'une ligne plus sombre indiquant des collines ou une forêt. Des champs de maïs et de blé demeuraient sans un frisson parmi la nuit silencieuse.

La Molière s'éffraya et tourna le timbre électrique. Par le carreau d'avant une tête s'inclina coiffée d'une casquette. Ce n'était pas le chauffeur de la Molière. Un masque recouvrait les traits du conducteur. Son geste semblait vouloir tranquilliser la chanteuse. En vain! Mais quel parti prendre? La voiture roulait à 60 kilomètres à l'heure. Il ne fallait pas penser à descendre. La cantatrice n'y songea point. Dans quelle aventure romanesque et tragique se trouvait-elle entraînée? Était-ce une rivalité farouche, un amoureux audacieux et excentrique, un voleur ou un assassin qui la faisait enlever ainsi? Elle essaya d'une enquête mentale mais n'eut pas le temps de la mener bien loin.

La 40 HP, venait de décrire un virage savant et pénétrait dans la

forêt par un sentier malaisé qui cahotait durement la carrosserie. Quelques minutes plus tard, l'actrice entendit le grincement des freins, le crissement des leviers d'arrêt, après le changement de vitesse. La voiture tressaillit. Elle s'arrêta.

On était devant le perron d'un petit château Louis XV. Avant que la Molière eût pu examiner le moindre détail du décor, la portière s'était ouverte brusquement une sorte de voile noir s'abattait sur le visage de la jeune femme, et quatre bras, point brutaux d'ailleurs, la soulevaient et l'emportaient rapidement. Elle comprit que ses ravisseurs gravissaient le perron du château et qu'ils suivaient un long couloir garni de tapis, car elle n'entendait pas leurs pas. Puis ils gravirent un escalier et la déposèrent sur un large divan. Le voile fut enlevé, les mains l'abandonnèrent. Elle se trouvait dans une vaste pièce luxueusement meublée.

La colère de la Molière n'eut pas le temps de se donner cours; une main ruisselante de bagues soulevait une tenture et un petit homme chauve s'avança vers l'actrice. Respectueux, il salua jusqu'à terre. Il était masqué, lui aussi, et portait l'habit. Son plastron éblouissant se fleurissait de diamants. En gais le gardien à la boutonnière, l'éclaque fermé sous le bras, il se courba en deux:

— La cantatrice l'interpellait violemment.

— C'est vous le maître ici?

— Non, madame.

— C'est vous qui m'avez fait enlever?

— Oui, madame, par ordre supérieur.

— Que me voulez-vous? Que dois-je attendre? Que dois-je craindre?

— Vous ne devez rien craindre. Ce que nous voulons, le voici: Vous allez nous remettre vos bijoux tout d'abord et nous signer un acte de vente. Vous allez nous donner le mot de votre coffre-fort, une lettre pour qu'on laisse pénétrer chez vous, pour y prendre quelques papiers, un gentleman de nos amis qui fera un choix parmi vos livres de rente — nous vous laisserons tous vos titres nominatifs; seules, les obligations au porteur nous intéressent. Ensuite...

— Vous êtes des voleurs?

— Si vous voulez; mais le mot est bien vulgaire pour désigner les artistes que nous sommes.

Ensuite, vous écrirez à votre mari pour qu'il négocie dans la marine, à Londres, où il se trouve,

une affaire qui nous intéresse. Nous vous dicterons les termes de cette lettre d'affaires...

— Monsieur, je ne ferai rien de tout cela. D'ailleurs, je comprends mal. Je ne suis pas mariée...

— Mme Weinstein est mariée...

— Je ne suis pas Mme Weinstein, je suis Donella Molière, de l'Opéra... J'ai des bijoux, je vous les donne; mais laissez-moi partir. Je suis victime d'une odieuse violence, je me soumetts; prenez tout mon argent, mon collier, mes broches, mes bagues et mes bracelets, et laissez-moi m'en aller...

— Impossible, l'inconnu, toujours respectueux, attendit que la colère de la cantatrice s'apaisât.

— Je vois bien qu'il y a erreur. Nous allons voir ce qu'il y a à faire dans la circonstance.

Voici d'ailleurs notre chef, fit-il en désignant un nouvel arrivant.

En habit, lui aussi masqué, de haute taille, mince et très élégant l'homme qui pénétra dans le salon s'inclina avec déférence devant la comédienne, avec une aisance qui révélait le parfait gentleman.

— Vous m'excuserez d'abord, madame, de ne pas ôter mon masque devant vous, je craindrais trop votre mépris lorsque nous nous retrouverons, même si je suis assuré de votre discrétion. Vous m'excuserez ensuite sur l'heure tardive à laquelle je vous rends visite, car veuillez vous considérer ici comme chez vous. Mais une erreur d'un des affiliés, qui me vaut l'honneur de vous voir, me prive d'un bénéfice considérable. J'estime pourtant que l'affaire est meilleure, puisque j'ai le plaisir et l'honneur de vous présenter mes hommages chez moi. Votre automobile ressemble fort, par sa carrosserie, sa force et sa forme, à celle de Mme Weinstein, la femme du banquier. On vous a enlevé à sa place. Si vous en deviez concevoir la moindre rancune et éprouver la moindre tristesse, je ne me le pardonnerais de ma vie. J'espère qu'il en sera autrement. Je suis un de vos admirateurs les plus fanatiques. Je vous ai applaudie à New-York, à Moscou, à Berlin, à Londres, à Paris. Vous êtes la plus grande, la plus émouvante et la plus admirable artiste de ce temps. Hier soir, j'ai pleuré à la scène de la prison. Je ne songe pas que je pleure ainsi sur une situation future.

— Vous m'excuserez d'abord, madame, de ne pas ôter mon masque devant vous, je craindrais trop votre mépris lorsque nous nous retrouverons, même si je suis assuré de votre discrétion. Vous m'excuserez ensuite sur l'heure tardive à laquelle je vous rends visite, car veuillez vous considérer ici comme chez vous. Mais une erreur d'un des affiliés, qui me vaut l'honneur de vous voir, me prive d'un bénéfice considérable. J'estime pourtant que l'affaire est meilleure, puisque j'ai le plaisir et l'honneur de vous présenter mes hommages chez moi. Votre automobile ressemble fort, par sa carrosserie, sa force et sa forme, à celle de Mme Weinstein, la femme du banquier. On vous a enlevé à sa place. Si vous en deviez concevoir la moindre rancune et éprouver la moindre tristesse, je ne me le pardonnerais de ma vie. J'espère qu'il en sera autrement. Je suis un de vos admirateurs les plus fanatiques. Je vous ai applaudie à New-York, à Moscou, à Berlin, à Londres, à Paris. Vous êtes la plus grande, la plus émouvante et la plus admirable artiste de ce temps. Hier soir, j'ai pleuré à la scène de la prison. Je ne songe pas que je pleure ainsi sur une situation future.

— Vous m'excuserez d'abord, madame, de ne pas ôter mon masque devant vous, je craindrais trop votre mépris lorsque nous nous retrouverons, même si je suis assuré de votre discrétion. Vous m'excuserez ensuite sur l'heure tardive à laquelle je vous rends visite, car veuillez vous considérer ici comme chez vous. Mais une erreur d'un des affiliés, qui me vaut l'honneur de vous voir, me prive d'un bénéfice considérable. J'estime pourtant que l'affaire est meilleure, puisque j'ai le plaisir et l'honneur de vous présenter mes hommages chez moi. Votre automobile ressemble fort, par sa carrosserie, sa force et sa forme, à celle de Mme Weinstein, la femme du banquier. On vous a enlevé à sa place. Si vous en deviez concevoir la moindre rancune et éprouver la moindre tristesse, je ne me le pardonnerais de ma vie. J'espère qu'il en sera autrement. Je suis un de vos admirateurs les plus fanatiques. Je vous ai applaudie à New-York, à Moscou, à Berlin, à Londres, à Paris. Vous êtes la plus grande, la plus émouvante et la plus admirable artiste de ce temps. Hier soir, j'ai pleuré à la scène de la prison. Je ne songe pas que je pleure ainsi sur une situation future.

— Vous m'excuserez d'abord, madame, de ne pas ôter mon masque devant vous, je craindrais trop votre mépris lorsque nous nous retrouverons, même si je suis assuré de votre discrétion. Vous m'excuserez ensuite sur l'heure tardive à laquelle je vous rends visite, car veuillez vous considérer ici comme chez vous. Mais une erreur d'un des affiliés, qui me vaut l'honneur de vous voir, me prive d'un bénéfice considérable. J'estime pourtant que l'affaire est meilleure, puisque j'ai le plaisir et l'honneur de vous présenter mes hommages chez moi. Votre automobile ressemble fort, par sa carrosserie, sa force et sa forme, à celle de Mme Weinstein, la femme du banquier. On vous a enlevé à sa place. Si vous en deviez concevoir la moindre rancune et éprouver la moindre tristesse, je ne me le pardonnerais de ma vie. J'espère qu'il en sera autrement. Je suis un de vos admirateurs les plus fanatiques. Je vous ai applaudie à New-York, à Moscou, à Berlin, à Londres, à Paris. Vous êtes la plus grande, la plus émouvante et la plus admirable artiste de ce temps. Hier soir, j'ai pleuré à la scène de la prison. Je ne songe pas que je pleure ainsi sur une situation future.

— Vous m'excuserez d'abord, madame, de ne pas ôter mon masque devant vous, je craindrais trop votre mépris lorsque nous nous retrouverons, même si je suis assuré de votre discrétion. Vous m'excuserez ensuite sur l'heure tardive à laquelle je vous rends visite, car veuillez vous considérer ici comme chez vous. Mais une erreur d'un des affiliés, qui me vaut l'honneur de vous voir, me prive d'un bénéfice considérable. J'estime pourtant que l'affaire est meilleure, puisque j'ai le plaisir et l'honneur de vous présenter mes hommages chez moi. Votre automobile ressemble fort, par sa carrosserie, sa force et sa forme, à celle de Mme Weinstein, la femme du banquier. On vous a enlevé à sa place. Si vous en deviez concevoir la moindre rancune et éprouver la moindre tristesse, je ne me le pardonnerais de ma vie. J'espère qu'il en sera autrement. Je suis un de vos admirateurs les plus fanatiques. Je vous ai applaudie à New-York, à Moscou, à Berlin, à Londres, à Paris. Vous êtes la plus grande, la plus émouvante et la plus admirable artiste de ce temps. Hier soir, j'ai pleuré à la scène de la prison. Je ne songe pas que je pleure ainsi sur une situation future.

— Vous m'excuserez d'abord, madame, de ne pas ôter mon masque devant vous, je craindrais trop votre mépris lorsque nous nous retrouverons, même si je suis assuré de votre discrétion. Vous m'excuserez ensuite sur l'heure tardive à laquelle je vous rends visite, car veuillez vous considérer ici comme chez vous. Mais une erreur d'un des affiliés, qui me vaut l'honneur de vous voir, me prive d'un bénéfice considérable. J'estime pourtant que l'affaire est meilleure, puisque j'ai le plaisir et l'honneur de vous présenter mes hommages chez moi. Votre automobile ressemble fort, par sa carrosserie, sa force et sa forme, à celle de Mme Weinstein, la femme du banquier. On vous a enlevé à sa place. Si vous en deviez concevoir la moindre rancune et éprouver la moindre tristesse, je ne me le pardonnerais de ma vie. J'espère qu'il en sera autrement. Je suis un de vos admirateurs les plus fanatiques. Je vous ai applaudie à New-York, à Moscou, à Berlin, à Londres, à Paris. Vous êtes la plus grande, la plus émouvante et la plus admirable artiste de ce temps. Hier soir, j'ai pleuré à la scène de la prison. Je ne songe pas que je pleure ainsi sur une situation future.

— Vous m'excuserez d'abord, madame, de ne pas ôter mon masque devant vous, je craindrais trop votre mépris lorsque nous nous retrouverons, même si je suis assuré de votre discrétion. Vous m'excuserez ensuite sur l'heure tardive à laquelle je vous rends visite, car veuillez vous considérer ici comme chez vous. Mais une erreur d'un des affiliés, qui me vaut l'honneur de vous voir, me prive d'un bénéfice considérable. J'estime pourtant que l'affaire est meilleure, puisque j'ai le plaisir et l'honneur de vous présenter mes hommages chez moi. Votre automobile ressemble fort, par sa carrosserie, sa force et sa forme, à celle de Mme Weinstein, la femme du banquier. On vous a enlevé à sa place. Si vous en deviez concevoir la moindre rancune et éprouver la moindre tristesse, je ne me le pardonnerais de ma vie. J'espère qu'il en sera autrement. Je suis un de vos admirateurs les plus fanatiques. Je vous ai applaudie à New-York, à Moscou, à Berlin, à Londres, à Paris. Vous êtes la plus grande, la plus émouvante et la plus admirable artiste de ce temps. Hier soir, j'ai pleuré à la scène de la prison. Je ne songe pas que je pleure ainsi sur une situation future.

— Vous m'excuserez d'abord, madame, de ne pas ôter mon masque devant vous, je craindrais trop votre mépris lorsque nous nous retrouverons, même si je suis assuré de votre discrétion. Vous m'excuserez ensuite sur l'heure tardive à laquelle je vous rends visite, car veuillez vous considérer ici comme chez vous. Mais une erreur d'un des affiliés, qui me vaut l'honneur de vous voir, me prive d'un bénéfice considérable. J'estime pourtant que l'affaire est meilleure, puisque j'ai le plaisir et l'honneur de vous présenter mes hommages chez moi. Votre automobile ressemble fort, par sa carrosserie, sa force et sa forme, à celle de Mme Weinstein, la femme du banquier. On vous a enlevé à sa place. Si vous en deviez concevoir la moindre rancune et éprouver la moindre tristesse, je ne me le pardonnerais de ma vie. J'espère qu'il en sera autrement. Je suis un de vos admirateurs les plus fanatiques. Je vous ai applaudie à New-York, à Moscou, à Berlin, à Londres, à Paris. Vous êtes la plus grande, la plus émouvante et la plus admirable artiste de ce temps. Hier soir, j'ai pleuré à la scène de la prison. Je ne songe pas que je pleure ainsi sur une situation future.

— Vous m'excuserez d'abord, madame, de ne pas ôter mon masque devant vous, je craindrais trop votre mépris lorsque nous nous retrouverons, même si je suis assuré de votre discrétion. Vous m'excuserez ensuite sur l'heure tardive à laquelle je vous rends visite, car veuillez vous considérer ici comme chez vous. Mais une erreur d'un des affiliés, qui me vaut l'honneur de vous voir, me prive d'un bénéfice considérable. J'estime pourtant que l'affaire est meilleure, puisque j'ai le plaisir et l'honneur de vous présenter mes hommages chez moi. Votre automobile ressemble fort, par sa carrosserie, sa force et sa forme, à celle de Mme Weinstein, la femme du banquier. On vous a enlevé à sa place. Si vous en deviez concevoir la moindre rancune et éprouver la moindre tristesse, je ne me le pardonnerais de ma vie. J'espère qu'il en sera autrement. Je suis un de vos admirateurs les plus fanatiques. Je vous ai applaudie à New-York, à Moscou, à Berlin, à Londres, à Paris. Vous êtes la plus grande, la plus émouvante et la plus admirable artiste de ce temps. Hier soir, j'ai pleuré à la scène de la prison. Je ne songe pas que je pleure ainsi sur une situation future.

— Vous m'excuserez d'abord, madame, de ne pas ôter mon masque devant vous, je craindrais trop votre mépris lorsque nous nous retrouverons, même si je suis assuré de votre discrétion. Vous m'excuserez ensuite sur l'heure tardive à laquelle je vous rends visite, car veuillez vous considérer ici comme chez vous. Mais une erreur d'un des affiliés, qui me vaut l'honneur de vous voir, me prive d'un bénéfice considérable. J'estime pourtant que l'affaire est meilleure, puisque j'ai le plaisir et l'honneur de vous présenter mes hommages chez moi. Votre automobile ressemble fort, par sa carrosserie, sa force et sa forme, à celle de Mme Weinstein, la femme du banquier. On vous a enlevé à sa place. Si vous en deviez concevoir la moindre rancune et éprouver la moindre tristesse, je ne me le pardonnerais de ma vie. J'espère qu'il en sera autrement. Je suis un de vos admirateurs les plus fanatiques. Je vous ai applaudie à New-York, à Moscou, à Berlin, à Londres, à Paris. Vous êtes la plus grande, la plus émouvante et la plus admirable artiste de ce temps. Hier soir, j'ai pleuré à la scène de la prison. Je ne songe pas que je pleure ainsi sur une situation future.

— Vous m'excuserez d'abord, madame, de ne pas ôter mon masque devant vous, je craindrais trop votre mépris lorsque nous nous retrouverons, même si je suis assuré de votre discrétion. Vous m'excuserez ensuite sur l'heure tardive à laquelle je vous rends visite, car veuillez vous considérer ici comme chez vous. Mais une erreur d'un des affiliés, qui me vaut l'honneur de vous voir, me prive d'un bénéfice considérable. J'estime pourtant que l'affaire est meilleure, puisque j'ai le plaisir et l'honneur de vous présenter mes hommages chez moi. Votre automobile ressemble fort, par sa carrosserie, sa force et sa forme, à celle de Mme Weinstein, la femme du banquier. On vous a enlevé à sa place. Si vous en deviez concevoir la moindre rancune et éprouver la moindre tristesse, je ne me le pardonnerais de ma vie. J'espère qu'il en sera autrement. Je suis un de vos admirateurs les plus fanatiques. Je vous ai applaudie à New-York, à Moscou, à Berlin, à Londres, à Paris. Vous êtes la plus grande, la plus émouvante et la plus admirable artiste de ce temps. Hier soir, j'ai pleuré à la scène de la prison. Je ne songe pas que je pleure ainsi sur une situation future.

— Vous m'excuserez d'abord, madame, de ne pas ôter mon masque devant vous, je craindrais trop votre mépris lorsque nous nous retrouverons, même si je suis assuré de votre discrétion. Vous m'excuserez ensuite sur l'heure tardive à laquelle je vous rends visite, car veuillez vous considérer ici comme chez vous. Mais une erreur d'un des affiliés, qui me vaut l'honneur de vous voir, me prive d'un bénéfice considérable. J'estime pourtant que l'affaire est meilleure, puisque j'ai le plaisir et l'honneur de vous présenter mes hommages chez moi. Votre automobile ressemble fort, par sa carrosserie, sa force et sa forme, à celle de Mme Weinstein, la femme du banquier. On vous a enlevé à sa place. Si vous en deviez concevoir la moindre rancune et éprouver la moindre tristesse, je ne me le pardonnerais de ma vie. J'espère qu'il en sera autrement. Je suis un de vos admirateurs les plus fanatiques. Je vous ai applaudie à New-York, à Moscou, à Berlin, à Londres, à Paris. Vous êtes la plus grande, la plus émouvante et la plus admirable artiste de ce temps. Hier soir, j'ai pleuré à la scène de la prison. Je ne songe pas que je pleure ainsi sur une situation future.

— Vous m'excuserez d'abord, madame, de ne pas ôter mon masque devant vous, je craindrais trop votre mépris lorsque nous nous retrouverons, même si je suis assuré de votre discrétion. Vous m'excuserez ensuite sur l'heure tardive à laquelle je vous rends visite, car veuillez vous considérer ici comme chez vous. Mais une erreur d'un des affiliés, qui me vaut l'honneur de vous voir, me prive d'un bénéfice considérable. J'estime pourtant que l'affaire est meilleure, puisque j'ai le plaisir et l'honneur de vous présenter mes hommages chez moi. Votre automobile ressemble fort, par sa carrosserie, sa force et sa forme, à celle de Mme Weinstein, la femme du banquier. On vous a enlevé à sa place. Si vous en deviez concevoir la moindre rancune et éprouver la moindre tristesse, je ne me le pardonnerais de ma vie. J'espère qu'il en sera autrement. Je suis un de vos admirateurs les plus fanatiques. Je vous ai applaudie à New-York, à Moscou, à Berlin, à Londres, à Paris. Vous êtes la plus grande, la plus émouvante et la plus admirable artiste de ce temps. Hier soir, j'ai pleuré à la scène de la prison. Je ne songe pas que je pleure ainsi sur une situation future.

— Vous m'excuserez d'abord, madame, de ne pas ôter mon masque devant vous, je craindrais trop votre mépris lorsque nous nous retrouverons, même si je suis assuré de votre discrétion. Vous m'excuserez ensuite sur l'heure tardive à laquelle je vous rends visite, car veuillez vous considérer ici comme chez vous. Mais une erreur d'un des affiliés, qui me vaut l'honneur de vous voir, me prive d'un bénéfice considérable. J'estime pourtant que l'affaire est meilleure, puisque j'ai le plaisir et l'honneur de vous présenter mes hommages chez moi. Votre automobile ressemble fort, par sa carrosserie, sa force et sa forme, à celle de Mme Weinstein, la femme du banquier. On vous a enlevé à sa place. Si vous en deviez concevoir la moindre rancune et éprouver la moindre tristesse, je ne me le pardonnerais de ma vie. J'espère qu'il en sera autrement. Je suis un de vos admirateurs les plus fanatiques. Je vous ai applaudie à New-York, à Moscou, à Berlin, à Londres, à Paris. Vous êtes la plus grande, la plus émouvante et la plus admirable artiste de ce temps. Hier soir, j'ai pleuré à la scène de la prison. Je ne songe pas que je pleure ainsi sur une situation future.

Son hôte parlait français avec un léger accent anglais, mais son timbre de voix ne suscitait aucun souvenir précis dans la mémoire de l'actrice. Que répondre! Opposer à cette politesse exquise une attitude arrogante; le mépris, ou des réclamations violentes, pouvait devenir dangereux. Dangereux également de laisser voir sa joie d'en être quitte à si bon compte. L'autre ne lui donna pas le choix.

— J'espère, madame, que pour vous remettre de vos émotions dont je suis la cause bien involontaire, vous me ferez l'honneur de souper avec moi, ou tout au moins de boire sous mon toit. D'ailleurs, je le sais, vous soupez tous les soirs, après le théâtre, et je fus votre convive plusieurs fois.

Maintenant que sa crainte s'était évanouie, la curiosité de la Molière reprenait le dessus et s'exaspérait à vouloir sonder le mystère qui enveloppait le bandit. Dans l'espoir d'y parvenir, elle accepta l'invitation.

— Voulez-vous prendre mon bras?

Elle tremblait un peu. Ils traversèrent un long couloir, brillamment éclairé par des appliques électriques. Partout des tableaux, des bronzes d'art, des statues. La salle à manger étroite contenait une table et trois hautes cathédres merveilleusement sculptées. Sur la nappe blanche, trois couverts.

— Mon lieutenant soupe avec nous. C'est un fort galant homme. Il a de la race et du monde. La Molière regardait l'argenterie et, étonnée à sa curiosité, retourna une cuiller. Sur la spatule, elle vit l'aigle à deux têtes et la couronne impériale de Russie. Elle murmura:

— Mais ce sont les couverts du tsar, ceux qui ont disparu il y a deux ans!

— En effet, madame, et ces coupes de cristal viennent également de Peterhof. Voici des cathédres prises au Vatican et des surtouts et des assiettes de vermeil enlevés à la cour d'Angleterre. Ces tentures, ces lins provenant d'une cathédrale et tout ce qui est ici a servi à des rois, à des empereurs ou à Dieu. Ce n'est pas trop beau pour vous recevoir, vous qui êtes le génie et la beauté. Ne vous indignez pas, ne protestez pas. Je fais pour vous ce que je n'ai jamais fait, je risquerai ma vie et celle de mes amis. Cependant, je suis sûr que vous ne parlerez pas. D'ailleurs vous ne retrouveriez jamais ce château. Oubliez qui nous sommes; parmi les gens que vous

fréquentez, il en est qui ne nous valent pas; oubliez ou ne cherchez pas à savoir. Nos mains sont pures en apparence, et bien qu'elles aient versé plus de sang que celles de lady Macbeth, il n'en reste pas trace. D'ailleurs nous ne sommes pas des voleurs, mais des justiciers...

Il étalait ses mains, très longues, parfaitement aristocratiques; une bague d'or ratif encadra l'index gauche. Il n'eut pas le temps de faire tourner le chapeau, la Molière avait vu l'écusson grave et la devise. Toute pâle, émue d'un grand frisson, elle se dressa:

— Le prince T...

— Ne prononcez pas ce nom, au nom du ciel! Il n'y a ici que vous qui êtes toute la grâce et toute la douceur et que le chef de l'Association révolutionnaire du Caucase et son lieutenant. Vous êtes trop intelligente pour ne pas comprendre!

La Molière se laissa retomber sur sa chaise. Les pensées tourbillonnaient dans son cerveau. Elle connaissait quelle férocité avait déployé l'Association révolutionnaire et aussi quel homme audacieux était le prince T...

Le lieutenant lui versait à boire. Le prince entama le récit d'une soirée où la Molière, comme la veille, avait triomphé devant une salle ivre d'enthousiasme. Il avait ôté son masque. Les yeux gris, le front découvert, le menton carré, le nez légèrement aquilin, les lèvres minces lui composaient un visage énergique. Aux évocations de sa gloire, la Molière oublia peu à peu ses craintes et son inquiétude. La chair exquise, les vins généreux, l'enthousiasme du prince la gagnèrent à son tour. Aussi lorsque son hôte lui demanda:

— Pour nous prouver que nous avons obtenu votre pardon, voulez-vous nous chanter un fragment de votre répertoire? Je vous accompagnerai.

Elle se refusa point.

Elle se surprisa et, lorsque les dernières notes se furent éteintes, le prince, en lui baisant le bout des doigts, lui déclara:

— Vous n'avez jamais été aussi sublime. Permettez-moi, en souvenir de cette heure inoubliable, de vous offrir ceci. Il lui tendit un petit écri.

— Vous pouvez garder cet objet sans crainte, il n'a pas été pris!

Un instant plus tard, à une vitesse de 60 à l'heure, son auto ramenait la Molière vers son hôtel de l'avenue du Bois. Et, com-

me à demi morte de fatigue, elle se déshabillait, n'ayant pas voulu appeler sa femme de chambre, elle laissa tomber l'écriin dans le lit par le jeune prince et qu'elle avait caché dans son corsage. Elle s'ouvrit.

Sur la poignée d'un meuble de plomb informel et oxydé un papier plié lui révéla:

"Ceci est la balle qui a tué votre père, Giacomo Molière mort dans nos rangs pour l'indépendance de son pays... Au nom de ce martyr, pardonnez-nous!"

ERNEST GAUBERT.

VENTES INSCRITES AU BUREAU D'ALIENATIONS

Henry Egert à Bek Henriksen, terrain, Napoléon, Laurel, Berlin et Annonciation, \$2,575.

Mme J. Déjan à John N. Frowen, bail du magasin de cigares No 451 rue Camp, encoignure Poydras, pour un an, à \$20 par mois.

James H. Wormann à Henry Schear, bail du Ruby Theatre, No 2330 rue Dauphine, entre Marigny et Mandeville, pour un an, à \$55 par mois.

Southern Vitascope and Film Co. Ltd à Peter A. Fabacher, bâteaux et améliorations sur terrain, encoignure Salcedo et Banks, dans l'île Lopez et Baudin, \$850.

Williams Nelson au Dr James T. Nix Jr, terrain, Monroe, Leonidas, Hickory et Cohn, \$700.

Eureka Homestead Society à Joseph A. Unland, terrain, Upperline ou Toledano, Washington, Roman et Derbigny, \$1,400.

Même à John G. Unland, terrain, dans le même îlet, \$1,400. N. O. Land Co. à Gustave A. Mattie, 2 terrains, Louisvill, Iberville, French et Germain, \$760.

Spencer T. W. Stewart et als à Joseph Fritz, terrain, Adams, Oak, Zimple et Burdette, \$1,123.50.

Mme Ernest R. Gogreve et als à Roy M. Van Wart, 2 terrains, Broadway, Chestnut, Irma et Ann, \$7,500.

Harry L. Loomis Jr à l'Etat de la Louisiane, caution de \$10,000 pour la fidèle exécution de ses devoirs comme notaire public.

Frank Palmisano à Wm R. Gilbert, option d'acheter 6 certains demi-îlets, faisant face à la rue Pine, de Jannette à Hickory, pour \$48,126.12. Jacob Lake à la Homeseekers

Bldg and Loan Ass'n, terrain, Dauphine, Mazant, Bartholomew et Royale, \$1,000. Acquéreur à Joseph Miller, même propriété, \$1,000.

N. O. Land Co. à Placide Jumonville, 2 terrains, Boulevard West End, Walker, Mouton et Catina, \$1,000.

Même à Wm E. Clement, 4 terrains, Bienville, Ridgley Conti et Filmore, \$1,000.

Greater N. O. Homestead Ass'n à Mme Guerric G. De Colligny, portion, Pine, Poplar, Broadway et Plum, \$6,000.

Allen Luster à la Pine Grove Realty Co. Inc., terrain, Lowerline, Pine, Burthe et Elm, \$3,000.

Raphael E. de los Reyes à la Dryades Bldg and Loan Ass'n, terrain, Hôpital, Ursulines, Claiborne et Robertson, \$3,000.

Acquéreur au vendeur, même propriété, \$3,000. Robert Causee Jr à la Dryades Bldg and Loan Ass'n, 2 terrains, Clio, Carondelet, Erato et Baronne, \$4,000.

Acquéreur à Joseph C. Boylan, même propriété, \$4,000. Chas. A. Nehlig à Jewel A. Plough, terrain, Espagne, Urquhart, Villieré et Mandeville, \$1,700.

Armstrong Donaldson à Louis A. Baker, terrain, étendue Perrault, près du Chemin de Gentry, faisant face à la Promenade Perrault, \$50.

Mme Dennis Brady à la People's Homestead Ass'n, terrain, Félicité, Prytanée, Ste Marie et St Charles, \$1,200.

Acquéreur au vendeur, même propriété, \$1,200. Stanislas J. Poché à Emanuel L. Weil, terrain, Lesseps, France, Derbigny et Roman, \$235.

Joseph S. Flandry à U. Koen & Co., bail de l'espace maintenant servant comme stand de cigares au No 736 rue Canal, encoignure Carondelet, pour 5 ans, à \$300 par mois.

Mme F. Schumacher à la Mississippi Valley Realty Co. Ltd, bail de la propriété No 2701 rue Bienville, encoignure Broad, pour un an, à \$35 par mois.

Dolly Jackson à William Scott, terrain, Cadiz, Jéna, Robertson et Freret, \$975.33.

E. Rosenberg à I. S. McIlhenny, bail de la propriété No 304 rue Audubon, entre Gén. Hood et Ferdinand, pour 2 ans, à \$35 par mois. Veuve Pauline Kessler à Samuel M. Daniel, terrain, Gravier, Tonti, Rochelave et Perdid, \$950.

SPORTSMEN'S SPECIAL



LOUISIANA SOUTHERN R. R.
(N. O., T. & M. R. CO., LESSEE)

SHELL BEACH

TOUS LES DIMANCHES

Départ 5:00 A. M. || Départ Shell Beach 4:10 P. M.
Ar. Shell Beach 6:05 A. M. || Ar. Nouvelle-Orléans 5:15 P. M.

Arrêts: Rue Poland, Avenue Friscoville, St. Bernard, Reggio, Yslosky.

SERVICE PAR MOTOR-CARS

\$1.00 Aller et Retour **SAMEDI ET DIMANCHE** sur tous les trains.

Pêche et chasse de premier choix. Appât sur les lieux à Shell Beach. Bon Restaurant.

Le service ci-dessus est en plus des trains réguliers.